

Des « proutes » et des « craques »

Sur les pas des écrivains en Brabant

Les gens de Nivelles en compagnie d'Arthur Masson, Marcel Lobet et Eugène Van Bemmel. Au fil de l'Helpe en compagnie de Camille Lemonnier et Robert Goffin... Voici quelques-uns des titres de chapitres du guide que Joël Goffin et Jean Lacroix viennent de consacrer aux écrivains du Brabant (1).

Il y a peu, le La Hulpois Jean Lacroix, directeur du Centre culturel de Waterloo, nous offrait une remarquable anthologie intitulée « Waterloo et les écrivains » (« Le Soir » du 4 octobre). Il vient de récidiver avec Joël Goffin en élargissant son champ d'investigation à tout le Brabant.

Quant à Joël Goffin, il est poète et chroniqueur culturel. On lui doit déjà « Sur les pas des écrivains à Bruxelles » et « Sur les pas des écrivains de Bruges à Damme ».

Le parcours littéraire commence, bien entendu — Jean Lacroix oblige —, par le champ de bataille de Waterloo (plus de la moitié de l'ouvrage), se poursuit



En 1976, le Brainois Gabriel Deblander recevait le prix Rossel.
Photo Jean Durieux.

à Nivelles et à l'abbaye de Villers-la-Ville, longe la vallée de l'Helpe, pour se terminer à Louvain et Malines au fil de la Dyle. Autant de lieux qui ont visiblement inspiré des écrivains pres-

tigieux comme Hugo, Dumas, Stendhal, de Nerval, Joyce, Byron... mais aussi Camille Lemonnier, Charles Bertin, Bernard Tirtiaux, Caroline Lamarque, Gabriel Deblander (Prix Rossel 1976) et bien d'autres. Leurs écrits choisis et sélectionnés par Goffin et Lacroix apportent un éclairage original sur les paysages, les us et les coutumes et l'histoire des régions visitées.

On y lit par exemple, sous la plume d'Arthur Masson que *le Nivellois est bon vivant, il aime la bonne vie. Il fait de bons mots. Il est jovial et accueillant. Il invente des « proutes » et des « craques » (histoires drôles). Il se moque parfois du monde comme de lui-même.*

Une citation parmi des centaines d'autres que l'on retrouve dans ce petit guide fort agréable à parcourir.

ERIC MEUWISSEN

Collection « Escales littéraires ». Editions de l'Octogone. 120 pages. 395 F. Rens. : 010-48.27.70.

La Hulpe, terre d'artistes !

Devinette: le père et le fils habitèrent avenue Marcel Coppyn à la limite de La Hulpe et furent tous deux élus à l'Académie? Qui sont-ils? Il suffit d'ouvrir le guide de Joël Goffin et de Jean Lacroix pour trouver la réponse. Mais les initiés auront reconnu les écrivains Constant Burniaux (1892-1975) et son fils Jean Muno (1924-1988), maître de la dérision et de l'étrange et auteur de « Histoire exécrable d'un héros brabançon ».

La Hulpe abrita une pépinière d'écrivains célèbres... Son cadre champêtre et bucolique, la proximité de la forêt de Soignes et l'omniprésence de la nature expliquent sans doute cette particularité.

A tout seigneur, tout honneur. Voici tout d'abord le « maréchal des lettres », Camille Lemonnier (1844-1912). Il résida pas moins de douze années au village et y rédigea plusieurs de ses œuvres importantes dont « Un

mâle ». C'est d'ailleurs un brasseur de Gaillemarde qui a servi de modèle à Cachapès.

Il y a aussi Pierre Broodcoorens (1885-1924), le dadaïste Clément Pansaers (1885-1922) qui habita une maison édifée près des étangs Solvay avant de partir à Paris où il fréquenta assidûment Breton, Aragon et Desnos et de revenir mourir à La Hulpe.

On y apprend aussi cette information surprenante et que nous n'avons pas pu vérifier selon laquelle le dramaturge allemand Carl Sternheim se serait fait construire le château de Claire-Colline à gauche de la chaussée de Bruxelles en venant de Hoeilaert.

Parmi les écrivains de La Hulpe, les auteurs citent encore Alain Viray (né en 1923), pseudonyme de Robert Vivenoy et Eugénie De Keyser (née en 1920) dont nous vous avons présenté les souvenirs d'enfance au village (« Le Soir » du 23 mai 2000).

Quant au hameau de Gaillemarde, il abrita l'académicien Henri Liebrecht (1884-1955), poète, dramaturge et critique qui fut rédacteur en chef du « Soir illustré » et directeur du service littéraire du « Soir ». De son côté, Robert Goffin a situé le début de son roman « Chère espionne » à Gaillemarde.

Les auteurs nous apprennent encore que le village a enchanté les peintres. René Magritte venait s'y inspirer de la beauté des paysages. Paul Delvaux s'y rendait souvent car son père avait loué la pêche peu avant la guerre de 14-18. Richard Viander (1859-1853) vivait dans une pension de famille avant son mariage avec Marie Goffin.

Et on pourrait ajouter à la liste de Goffin et Lacroix, le peintre Hippolyte Boulenger (1837-1874) qui nous laissa une huile sur toile des étangs de La Hulpe (1866).

E. Mn